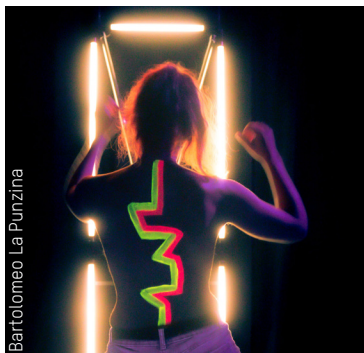


AUSSI DANS LE FOCUS ME, MYSELF & I



SEXPLAY – NOS PANTHÈRES NOS JOYAUX Théâtre

Camille Husson – Marion Lory
23 > 25 mars

Avec sincérité et humour, une jeune femme nous dévoile ses expériences sensuelles, ses failles, ses plaisirs... Une ode à la jouissance pour libérer la parole sur la sexualité et le plaisir féminin.

Dès 16 ans (avec consentement éclairé)



PAROLES DE FEMMES Représentation

Samedi 25 mars – 16h (avant *SEXPLAY*)

Transmission, stéréotypes, féminité, éducation, sexualité ... après 3 jours de workshops, les participantes accompagnées des 3 artistes du Focus monteront sur les planches pour vous présenter le fruit de leur travail autour des questions de genre et de la parole féminine.

Gratuit – Réservations : info@ancre.be – 071/314 079
Dans le cadre de Femmes de Mars.



FEMMES, TOUTES RIVALES ? Discussion

Mercredi 29 mars de 18h30 à 21h30

Comment et pourquoi déconstruire le mythe de la rivalité féminine ? Pourquoi les femmes ont-elles intégré qu'elles étaient toutes des garces entre elles ? Comment se construisent nos croyances ? Une soirée pour questionner et réinventer les notions de solidarité et de rivalité entre femmes, dans une ambiance cosy et décomplexée !

Gratuit – Réservations : info@ancre.be – 071/314 079

Une collaboration du PAC Charleroi et de L'Ancre, dans le cadre de Femmes de Mars.



Envie d'être tenu.e informé.e de notre actualité ?

Inscrivez-vous à notre newsletter ! Scannez le QR code !

L'Ancre - 122 Rue de Montigny - Charleroi - info@ancre.be - 071 314 079 - www.ancre.be

L'ANCRE

SYLVIE LANDUYT / BAD ASS CIE

WOW (ça suffit!)

21 > 22.03



20h30 (mer 19h) - Durée 1h20 - Dès 12 ans - Moment-rencontre avec l'équipe artistique le 21/03

Écriture et jeu Sylvie Landuyt | Direction musicale Maïa Blondeau | Co-mise en scène Sylvie Landuyt & Koen Augustijnen | Musicien.ne.s Ruggero Catania & Maïa Blondeau | Conseil dramaturgique Paul Pourveur | Ingénieurs son Eric Ronsse & Hubert Monroy (en alternance) | Création lumière Gregory Simon | Régie générale en tournée Inès Degives | Costumes Béatrice Pendisini | Scénographie Vincent Bresmal | Assistanat à la création Lauriane Jaouan | Regard extérieur Ingrid Heiderscheidt | Photographe Milla Cardinal | Production Bad Ass Compagnie | Coproduction KVS, Mars – Mons Arts de la Scène, le Manège Maubeuge, La Ferme du Biéreau | Aide Fédération Wallonie-Bruxelles et L'ANCRE - Théâtre Royal.

De l'intime à l'universel, de la violence conjugale à celle d'une société, ce seul en scène musical dissèque au scalpel les clichés sur la masculinité et la question du genre.

La vie est-elle plus facile quand on est un homme ? Une actrice se glisse dans la peau d'un gamin, seul garçon de la fratrie, attendu impatiemment après trois filles. Nous plongeant dans l'intimité d'une famille, cette narration mi-fictive mi-réelle, interroge nos codes d'éducation, mais aussi la virilité ou encore la masculinité toxique. Est-ce que l'on peut décider d'être un homme différent du modèle imposé par le père de famille ? Et si la masculinité n'était pas une question de genre mais de culture ? Un spectacle comme une catharsis rock'n'roll pour comprendre enfin sa colère et se faire entendre.

> Dans le cadre du Focus Me, Myself & I.



Greta Fjellman

« Mon oncle me dit de surveiller le barbecue, à ma sœur de s'occuper de la salade. »

INTERVIEW

L'Ancre : Comment est né ce projet ?

Sylvie Landuyt : C'était tout d'abord l'envie pour une actrice de jouer un rôle d'homme, l'envie de ne pas être invisibilisée en narrant l'histoire d'un garçon. C'est l'histoire d'un jeune garçon, de sa naissance à l'âge adulte, qui va grandir avec sa petite sœur en ayant tous les deux un modèle masculin et féminin très stéréotypés : un père très violent, très viril et toxique, et une mère plus ou moins soumise.

La musique joue une part importante dans le spectacle ?

Oui, c'est vrai que j'ai utilisé la musique très vite dans mes premiers spectacles parce que j'ai l'impression que la musique peut toucher et réveiller des émotions qu'on ne peut pas atteindre avec les mots.

Se glisser dans la peau d'un garçon, c'était un challenge ?

Non, c'est là depuis longtemps, quand j'étais petite je jouais plus facilement avec les garçons. Je dirais que c'est plutôt l'environnement qui m'a formatée et qui a attendu de moi que je joue à la poupée, que je m'habille comme une fille ou que je sois plus féminine. Je pense que c'est quelque chose que j'ai refoulé et qui est revenu. On a cette chance quand on écrit de pouvoir écrire ce que l'on veut et de créer une histoire que l'on ne peut pas avoir dans la vraie vie. Donc, ça a été assez jouissif...

Est-ce que c'est un spectacle contre les hommes ?

Non, c'est un exutoire. Je pense qu'il y a aussi beaucoup d'amour pour les hommes. Ça parle surtout d'une éducation genrée dont il faudrait se débarrasser...

NOTE D'INTENTION

Pour celles et ceux qui ont pu voir *Elle(s)*, je pourrais leur dire que ce spectacle est dans la même lignée. Disons que c'est comme une suite sans pour autant l'être. Dans *Elle(s)*, je m'interrogeais sur l'assignation imposée aux différents types de femmes alors qu'ici, je veux connaître les avantages et peut-être les désavantages à grandir en tant que personne assignée homme à la naissance. Si ces deux spectacles se ressemblent, c'est par la place qu'ils laissent à la musique, au son. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une narration musicale comme pour moi, *L'histoire de Melody Nelson* de Gainsbourg est une narration musicale. Nous sommes trois sur le plateau. Chacun.e, avec son medium, fait avancer le récit. Un récit qui n'est pas tout à fait une fiction. Un récit qui n'est pas tout à fait le réel. Un récit marqué par ce que j'ai pu vivre enfant, par la résonance de cette violence au quotidien.

Mais je ne voulais pas parler de moi à la première personne, j'avais besoin de distance. Je voulais prendre le point de vue d'un petit garçon (assigné homme à la naissance) et qui assiste à tout cela sans rien pouvoir faire. Comment se construire lui, à son tour ? Est-ce plus simple pour un garçon que pour une fille ? C'est toujours ce que j'ai pensé. Je voulais déconstruire cette certitude émotionnelle.

Certes le garçon a des avantages que je n'ai pas eus mais qu'en est-il de ses propres difficultés à affronter ?

Sur le plateau, rien que nous et nos instruments, trois praticables et nos voix, nos corps. Je voulais que l'on puisse monter tout cela très vite et jouer le plus possible, dans des endroits différents. Je veux accompagner le spectacle d'ateliers sur la masculinité toxique, s'interroger sur nos places, celles qu'on nous impose. C'est de tout cela que j'ai parlé à Maïa à qui j'ai très vite fait lire quelques pages, qui à son tour, m'a fait des propositions musicales. On a invité des musiciens à nous rejoindre et puis on a décidé que nous ne serions que trois.

Ruggero, un homme cisgenre hétérosexuel. Maïa, une personne queer. Et moi, qui me suis toujours interrogée et qui suis toujours restée du côté de la norme. Je dirais que je suis instable et que si j'aime beaucoup les hommes, je peux aussi les détester très fort. Avec argumentation mais aussi sans argument parfois. Juste parce que cela fait partie de mon histoire, l'image de l'homme violent. Et puis au contraire, sans argument précis, je mets souvent les femmes sur un piédestal. Pour moi, le fait d'être une femme suffit. Cela fait aussi partie de mon histoire.

Ce mode de fonctionnement, lié à l'émotionnel, lié à mon histoire, à beaucoup d'histoires finalement, cette éducation à laquelle nous n'échappons toujours pas. Quoique nous fassions, nous sommes encore et toujours assigné.e.s à un rôle précis suivant notre genre. C'est cela que j'ai voulu interroger à travers mon histoire, la déconstruire pour trouver l'argumentation juste et commencer la discussion. Pas le débat, car le débat induit que quelqu'un.e gagne et que l'autre perde. Tous les trois, on s'est mis au travail lors de plusieurs résidences (Mars/Manège Maubeuge), et on a construit le texte, la musique, on a choisi des chansons des années '70 à 2000. Lors de tout ce cheminement, Ingrid Heiderscheidt est venue me voir à quelques reprises, Paul Pourveur m'a accompagnée à l'écriture et enfin Koen Augustijnen m'a aidée à finaliser la mise en scène. Tout cela sans hiérarchie aucune. C'est un vrai spectacle collectif et j'en suis très fière.



D.R.

Source : dossier du spectacle